

Une famille d'écrivains anglais, les Buchan

René Tavernier

Volume 8, numéro 5-6 (47-48), septembre-décembre 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30097ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tavernier, R. (1966). Une famille d'écrivains anglais, les Buchan. *Liberté*, 8(5-6), 143-145.

les écrits anglais

une famille d'écrivains anglais,

les buchan

Le livre d'un ami, il est agréable mais non facile d'en parler puisqu'il ne faut pas être coupable de complaisance, mais aussi parce que l'on connaît ou croit connaître quelqu'un alors que la lecture de ses oeuvres parfois vous déconcerte ou vous révèle un visage inconnu. Et parfois aussi le jugement est oblitéré par la sympathie ou l'antipathie politique. Dans le cas de William Buchan, par le fait que cet écrivain anglais est le fils d'un père et d'une mère remarquables et célèbres. Sa mère, Lady Tweedsmuir, a écrit des souvenirs pleins de charme.⁽¹⁾ Son père, John Buchan, devenu Lord Tweedsmuir et mort gouverneur général du Canada, a été un homme accompli dans toutes ses activités : avocat, homme politique, écrivain. Ses livres ont connu un succès immense dans les pays anglo-saxons. En France, le public ne connaissait guère que les TRENTE-NEUF MARCHES, à cause du célèbre film d'Hitchcock. Mais, depuis quelques années, grâce aux Editions Arthaud, l'oeuvre de John Buchan est traduite et paraît chez nous avec un demi-siècle de retard. PLANETE a contribué à cette découverte en soulignant les qualités d'anticipation politique et sociale de récits dont l'auteur s'imaginait sans doute qu'ils appartenaient au seul domaine de la fiction. Mieux, la revue de Pauwels et Bergier affirme que certains romans de John Buchan témoignent d'une grande audace dans ce domaine scientifique psychologico-magique qui est la spécialité de PLANETE.

Quoiqu'il en soit John Buchan mérite d'être lu et connu en France aux côtés de ses contemporains, Kipling, Arnold Bennets, et de son maître Robert Louis Stevenson. (L'un de ses meilleurs romans, LES TROIS OTAGES vient de paraître dans le Livre de Poche).

1) THE LILAC AND THE ROSE. Son prochain livre EDWARDIAN ESSAYS va être publié avant la fin de l'année.

Mais le talent et la célébrité paternelles⁽²⁾ ne devraient pas nous faire négliger l'oeuvre, pour l'heure plus restreinte en volume de son fils.

Appartenant familialement et socialement à l'"Establishment", William Buchan n'est pas pour autant un écrivain conformiste. Le conformisme serait pour lui de céder aux modes littéraires presque aussi envahissantes en Grande-Bretagne qu'en France. Ne nous attendons donc pas à trouver un "angry young man" plus ou moins apaisé, ou un disciple de Kingsley Amis. Par bien des côtés, la littérature de William Buchan est traditionnelle, de style, de composition, de langage. Mais traditionnelle était aussi l'oeuvre admirable d'Evelyn Waugh, l'un des tout premiers écrivains de ce temps.

Le respect des usages n'exclut ni l'humour ni l'audace, ni une sincérité pleine de charme. Comme en témoigne l'un des premiers romans de William Buchan, KUMARI dont l'action se déroule aux Indes encore sous la domination britannique. Ce livre, publié en 1957, plein de ferveur où s'exprimait un grand amour de l'Asie, avait été précédé d'un recueil de PERSONAL POEMS (William Buchan est poète à la manière gracieuse et piquante du XVIII^e siècle, du moins dans les poèmes que j'ai lus). En 1961 paraissait HELEN ALL ALONE dont l'intrigue extrêmement mouvementée — un excellent sujet de film — se déroulait dans une république satellite d'Europe Centrale. Bien que l'histoire en soit bien différente, je ne sais pourquoi ce récit m'évoque le PRISONNIER DE ZENDA d'Anthony Hope.

Et peut-être le public qui aime souvent classer une fois pour toutes les écrivains dans un genre, une manière donnée, sera-t-il surpris de lire un troisième récit complètement différent. THE BLUE PAVILION (publié par Gerald Duckworth à Londres) qui sera, j'espère, bientôt traduit en français.

Rien de commun avec LA MAISON DE RENDEZ-VOUS ou LE PLANETARIUM. Encore moins avec les descriptions stéréophoniques de Michel Butor.

Pour écrire son récit, William Buchan n'a eu recours à aucun artifice technique : il s'est contenté de composer son livre avec

2) En même temps que le dernier livre de William Buchan paraît en Angleterre le premier récit de sa fille aînée Perdita Buchan, GIRL WITH A ZEBRA. En 1966, quatre livres signés par différents membres de la famille Buchan ont paru ou vont paraître. (Le dernier, dû Alistair Buchan, frère de William, est un traité de stratégie, LA GUERRE DANS LE MONDE MODERNE.)

le sens du "suspense" qui semble bien être un privilège littéraire anglo-saxon. Et puis, il s'est à coup sûr beaucoup diverti, ce qui ne paraît pas être le cas de tant de nos écrivains. (Pour un Curtis, un Nourissier, que d'auteurs dans le vent dont chaque page semble être une lutte laborieuse, mais non victorieuse contre le vide ou la nuit). Enfin, William Buchan appartient à cette catégorie d'Anglais cultivés qui comprennent bien la France, qui s'y plaisent, qui s'en amusent, qui l'aiment jusque dans sa cuisine et ses vins. Et comme *THE BLUE PAVILION* se déroule à l'époque actuelle à Paris et à Versailles, l'auteur nous emmène dans des bistrots plus ou moins louches, mais tout à fait plausibles. Il excelle en des croquis parisiens comme il sait dessiner la silhouette énorme, tonitruante, vacillante d'un écrivain américain demeurant à Montparnasse (mélange de Hemingway et de Henry Miller) et plus américain que nature.

THE BLUE PAVILION est la double histoire d'un amour et d'un scandale. L'un à l'autre étrangement emmêlés. L'amour de Jim et d'Imogen parviendra-t-il à triompher des préjugés, de la routine, à se dégager de cette glu inlassablement fabriquée par le temps, la société, le travail ? Un amour pur sera-t-il aussi un amour vrai, parce que plus fort que la bêtise, le snobisme, la méchanceté, la corruption ? Or tout cela menace le couple venu à Paris précisément pour échapper au quotidien. Et c'est alors la découverte d'un scandale qui évoque celui, fameux voici quelques années, par la jeunesse des participants et la qualité sociale des organisateurs des Ballets Roses.

Dans ce scandale sont compromis des Anglais plus ou moins respectables d'apparence (excellente caricature au passage d'un arriviste britannique à la mode, sans scrupule, à la fois faible et cynique) et aussi grands patrons français. Le portrait que dresse William Buchan des dirigeants de la Société Métallurgique, de son Président Armand Maurice Henri Gilbert Kuffler-Dufour est d'une irrésistible drôlerie. Tout y est vu, sans méchanceté mais non sans malice, par Jim dont la profession est d'être Conseil en Public-Relations (profession qu'exerce aussi l'auteur).

Parmi toutes les aventures qui surviennent aux personnages du livre et qui ne cessent de nous faire sourire et parfois de nous toucher, se développe jusqu'à la fin ce thème du dégagement de deux êtres par rapport à la Société et de leur engagement mutuel.

RENÉ TAVERNIER